

# Le fabuleux destin de Sophie Bluy

Quand Sophie Bluy décide de se lancer dans la photographie, elle n'est pas seule : deux anges gardiens veillent à ses côtés. Un petit plus non négligeable pour surmonter les embûches rencontrées au fil de son parcours professionnel.

« Si les cochons ne te mangent pas, on fera quelque chose de toi », lui disait son patron. Les cochons ne l'ont pas mangée. Sophie Bluy est devenue portraitiste.

Installée à Châlons en 1993, elle ne jouit cependant de sa notoriété que depuis quelques années. « La vie est cousue d'embûches qui, une fois surmontées, nous font avancer », dit-elle avec philosophie. « Sinon, ce serait trop facile. Il ne faut pas que l'on reçoive tout mâché. »

Aujourd'hui âgée de 30 ans, Sophie Bluy s'est jetée à corps perdu dans la photographie en juillet 1987... tout à fait par hasard. « Je cherchais un contrat

d'apprentissage », raconte-t-elle, « je voulais être vendeuse ». L'histoire se passe à Migennes, dans l'Yonne. « Je suis rentrée chez un photographe. Il m'a dit qu'il n'avait pas besoin de vendeuse, mais d'un photographe. Je ne suis pas repartie de chez lui. »

Inscrite au CFA de Mercurey, Sophie Bluy obtient son CAP photo au terme de 3 années d'études. Puis son brevet de maîtrise en deux ans. « Un jour », raconte-t-elle, « mon patron est parti en vacances et m'a demandé de m'occuper de son magasin. Quand il est revenu, il m'a dit qu'il m'avait trouvé un studio ». C'était à Châlons-sur-Marne.

« J'étais assez réticente », dit-elle, « gérer une entreprise était pour moi synonyme de vie de dingue. Dans son magasin, mon patron faisait du négoce, de la prise de vue et du développement. Seules ces deux dernières occupations m'importaient ».

## La Marne contre la Bourgogne

Bon an mal an, la jeune femme a fini par se décider. « J'ai pris le bon côté des choses en me disant que dans un studio, il n'y avait pas de vente à faire, de stock à gérer et de clients à recevoir tous les jours. » Et Sophie Bluy de troquer la Bourgogne, sa région d'origine, contre la Marne.

Le studio en question, tenu jusque-là par Jean-Pierre Bidaux, se trouvait 16, rue du



La consécration, le 1<sup>er</sup> avril 2001. Alors qu'elle concourt avec 250 autres photographes professionnels, Sophie Bluy se voit remettre le diplôme de portraitiste de France. « Je me suis alors dit : tu travailles bien », se rappelle-t-elle.

lycée. « La première année, tout s'est très bien passé », déclare-t-elle, « tout le monde me faisait confiance. La deuxième année, ça a marché un peu moins. La 3<sup>e</sup>, encore un peu moins. Je faisais pourtant du bon travail, même s'il n'était pas de la même

qualité que celui d'aujourd'hui. En fait, je crois que je me suis endormie pendant 4 ans, omettant de me tourner suffisamment vers l'extérieur. »

Une rencontre providentielle avec Christian David, à Reims,

l'a tirée un beau jour du mauvais pas. « Il m'a parlé du GNPF », indique-t-elle. Le groupement national des photographes professionnels. « J'y ai de suite adhéré et là ma vie a changé », insiste-t-elle en appuyant ses dires de son regard noisette.

« J'ai fait des stages avec des pros de France-Métropolitaine. Je me suis perfectionnée. Et j'ai fini par acquérir une maturité professionnelle. »

## Diplômée portraitiste de France 2001

Tant et tant que la Châlonnaise d'adoption s'est vue discerner, le 1<sup>er</sup> avril dernier, le diplôme de portraitiste de France.

« L'occasion de voir si mes photos étaient bien structurées et de me dire que je travaillais bien. »

Mais Sophie Bluy ne s'endort pas pour autant sur ses lauriers : « Je continue à faire deux stages par an », assure-t-elle.

« Car, même s'il est important d'avoir trouvé ma touche personnelle, je pense qu'il est aussi de se remettre constamment en question. Et de varier ses méthodes de travail. »

**Sophie Bracquemart**

Studio Sophie, photographe-artisan. 4, rue du Mont de Suiques à Châlons-en-Champagne. Tél. 03 26 65 96 32 ou 06 11 92 11 85.

# Son truc en plus

Perdu rue du Mont de Suippes, le studio de Sophie Bluy est des plus discrets. Une maison blanche, des roses en pagaille et une modeste enseignne. « Je ne retournerai jamais en centre ville », dit-elle, « j'ai besoin de calme. Un peintre s'isole pour bien travailler. Je fais pareil. »

Des portraits égaiant les murs blancs. Son diplôme de portraitiste également. Sur son bureau, un album en cours de réalisation. « Je suis principalement sollicitée pour des mariages », explique-t-elle, tout en précisant qu'elle peut être amenée à faire des prises de vue publicitaires. « On me demande de faire des photos émotionnelles. L'essentiel de mon travail consiste alors à mettre mes sujets suffisamment en confiance pour qu'ils me confient des moments à eux, des moments qui reflètent leur amour. » C'est à cet instant précis qu'elle shoote.

Sur ses photos de mariage, les couples qu'elle a photographiés sont si heureux et naturels qu'on les imagine dans



**Qui aurait envie de déranger ces deux tourtereaux ?**

une bulle. On s'attend même à les y voir bouger. « Après avoir positionné mes sujets, je leur de-

mande de devenir acteurs », déclare Sophie. « Je leur donne envie de poser pour moi. » Le

résultat est des plus surprenants.

« La plupart des gens ne sa-

vent pas ce qu'est la vraie qualité d'une photo », ajoute Sophie Bluy. « Ils pensent qu'il n'y a qu'à appuyer sur un bouton. » Mais ce n'est pas le cas. « Pour qu'une prise de vue soit réussie, il faut avoir son petit truc, sa touche perso, et il faut toujours en changer. »

Et de dénoncer les photographes qui perçoivent les mariages comme de grosses tirelires en forme de cochons. « Ils dénigrent notre travail », reproche-t-elle. « Ils font des clichés standard lors des mariages et les vendent à des prix minables. Du coup, les gens se disent que les photos seront aussi réussies s'ils les font eux-mêmes, qu'elles leur coûteront moins cher. Et ils ne font plus appel à de vrais professionnels. »

Le bouche à oreille épargne fort heureusement Sophie Bluy de ce fléau. « Quand je présente mon travail à mes clients et qu'ils me disent : c'est super, je me plais sur vos photos, là j'adore ! »

Une tendance qui n'est pas prête à s'inverser..